



ÉCRIRE

280 pages pour le moment ...

Mon deuxième livre touche presque à sa fin d'écriture ...

J'y décrit Paul, à la fin de sa vie. Entre ce qu'il aura raconté de son histoire, les objets et les symboles qu'il laissera derrière lui, il va laisser à son fils des carnets relatant sa vie, son œuvre, sa quête ... L'échéance de l'un permettra-t-elle à l'autre de cheminer vers un nouvel ailleurs ?

La rue était vide. La vieille Peugeot 403, récupérée après le décès de mon père, semblait attendre autre chose. Comme moi. Je glissais ma main droite sur le tissu sale du siège passager, puis sur le tableau de bord poussiéreux. Un autre regard. J'ouvris enfin la porte, me déplaçais et sortis. Quelques pas, visage levé vers le ciel noir et le lampadaire qui montrait la pluie plus qu'il n'éclairait le sol.

La porte des employés s'ouvrait alors sur un autre monde. Un dernier monde. Au jugé de la mémoire des nuits passées, j'avais jusqu'au commutateur des lumières blafardes qui envahiraient l'espace. Une chaise pour me changer, gestes mécaniques, j'approchais de l'horloge pointeuse qui allait rythmer ma nuit et payer mon temps, celui solitaire et silencieux des gestes, précis et rapides, la production étant un fait acquis depuis l'adolescence, depuis les mains du pair, du patron.

Mon premier maître. J'étais alors Paul l'apprenti.

Cette nuit, comme toutes les nuits, je surveillerais la production, pour plus de rendement. Une opportunité pour une autre vie que l'artisanat, un défi industriel, des horaires qui me convenaient, des attentes d'ailleurs, au chaud du salaire régulier.

Ceux qui arrivaient au compte-gouttes et après moi, étaient des employés sans formation, sauf celle dispensée par l'industrie qui les employait. Alors, sans trop de paroles, je les regardais et partageais mon premier sourire.

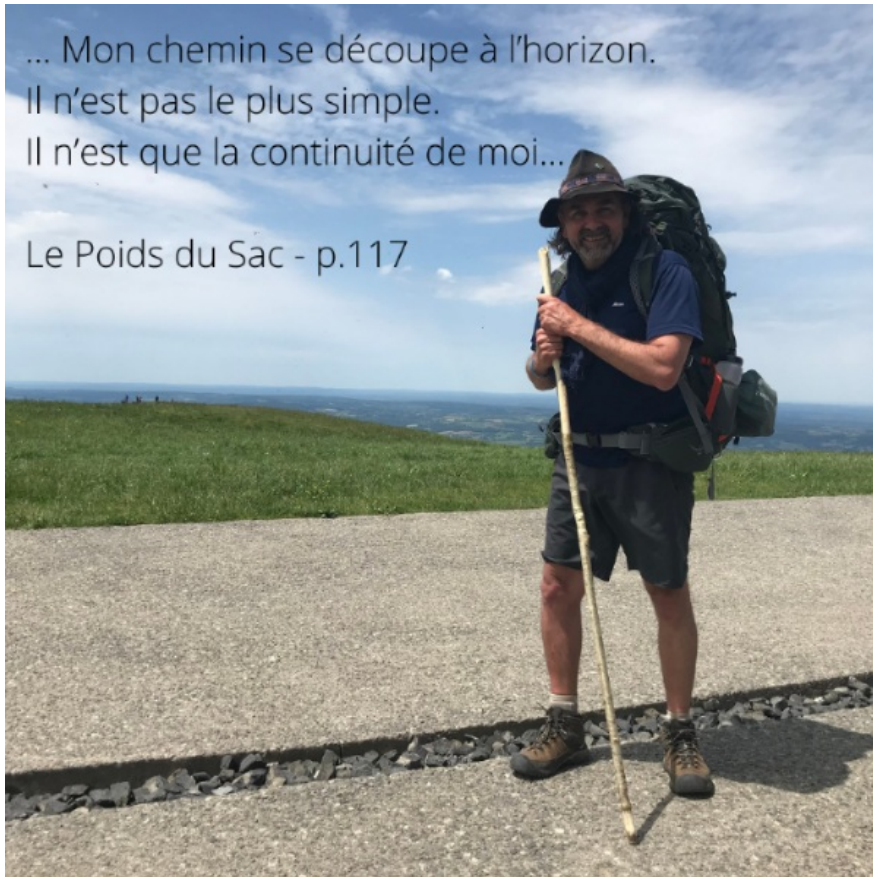
Je me souvenais des nuits de passion, de saveurs, de senteurs, de travail âpre, tête baissée, bras et mains agités, pieds qui dansaient au rythme du boulage, du façonnage, la boulangerie dans le sang. Pourtant je savais que mes jours étaient comptés. Il était temps pour moi de quitter ce métier. J'étais jeune et cette vie n'était pas ma vie.

Partir. Vivre autre chose. Marcher.

Apprendre encore des autres.

... Mon chemin se découpe à l'horizon.
Il n'est pas le plus simple.
Il n'est que la continuité de moi...

Le Poids du Sac - p.117



Le Poids du Sac circule toujours grâce à vous 😊

Je reçois aussi régulièrement de vos nouvelles
et c'est très agréable de vous lire.
Vous m'écrivez pour me faire part de vos réflexions,
de vos attentes, de vos randonnées
ou tout simplement pour me dire bonjour !

Merci 😊

Lisez-vous mon [Carnet de Marche ?](#)

Voici les derniers textes publiés :

23 mars : [La peur fait-elle partie de la marche ?](#)

06 avril : [Rencontre hors chemin balisé](#)

20 avril : [Marcher en liberté](#)

CARNET DE MARCHÉ / BLOG



philippemaschinot.com

This email was sent to {{ contact.EMAIL | default :
"newsletter@philippemaschinot.com" }}
You've received this email because you've subscribed to our newsletter.

[View in browser](#) | [Unsubscribe](#)

